

Recherche doctorale

Le tourisme en Ardenne belge (1850-1914)



Stéphanie Quériat

Licenciée en Histoire (1998) et en Tourisme (2000), DEA en Histoire, Cultures et Sociétés (2002) et Docteur en Histoire, art et archéologie depuis octobre 2010 (Académie Wallonie-Bruxelles).

Stéphanie travaille aujourd'hui comme chercheuse au sein de la CPDT. Elle a été la deuxième parmi les chercheurs attachés à la chaire doctorale de la CPDT à défendre sa thèse, intitulée « La mise en tourisme de l'Ardenne belge (1850-1914). Genèse et évolution d'un espace touristique. Processus, acteurs et territoires. »

Nous avons rencontré Stéphanie à l'automne 2007, alors qu'elle travaillait activement à sa recherche doctorale¹. Aujourd'hui, son travail et son expérience peuvent profiter à d'autres personnes. L'administration wallonne ou des associations peuvent, à partir de l'analyse du passé touristique ardennais, mieux en comprendre les mécanismes actuels, la plupart d'entre eux ayant été mis en place il y a plus de cent ans. Stéphanie ajoute : « *Je vais participer, début juin, à une journée de formation destinée aux travailleurs du secteur et organisée par le centre de compétence en tourisme de Marche-en-Famenne. Il s'agit de mettre en parallèle les points développés dans ma thèse avec ce qui se passe maintenant et expliquer comment le passé construit le présent. Par exemple, comment expliquer la permanence et le succès des grottes de Han.* »

Sa recherche porte sur la genèse du tourisme en Ardenne au XIX^e siècle et son développement jusqu'à la première guerre mondiale. L'ensemble du système touris-

tique est analysé à partir de trois angles d'entrée² : celui des représentations et de la perception, celui correspondant à la réalité plus physique du territoire, celui des acteurs et en particulier des touristes qui le pratiquent. Au départ, l'Ardenne n'est pas un territoire touristique : elle le devient parce qu'une transformation s'opère dans le regard collectif qui est porté sur elle et aussi, par la suite, à travers la transformation matérielle du territoire lui-même, notamment en ce qui concerne les hébergements, la villégiature et les attractions touristiques.

L'espace touristique ardennais se construit comme un espace cohérent à travers les représentations et les perceptions qui lui sont associées dans une série de médias. « *J'ai analysé l'origine de l'imaginaire associé à l'Ardenne touristique. J'ai essayé de comprendre comment l'espace touristique ardennais acquiert une légitimité.* » Ce sont les auteurs d'ouvrages touristiques qui, à partir des années 1850, vont définir et structurer l'Ardenne touristique. Leurs

publications rassemblent en effet, pour la première fois, sous le nom « Ardenne » des territoires sensiblement différents de ceux assimilés à l'Ardenne agro-géographique. Le critère discriminant relève ici au départ de l'esthétique du pittoresque. Vers 1850, les ouvrages consacrés à l'Ardenne reprennent ainsi tout d'abord les vallées encaissées et accidentées, ce qui est curieux et surprenant pour l'œil. Par la suite, de nouveaux territoires s'y ajoutent progressivement, notamment à travers l'esthétique du sublime. A la veille de 1914, c'est presque tout le sud du pays qui y est décrit, dans une démarche proche de l'encyclopédie. Les limites de l'Ardenne telle qu'elle est représentée par les auteurs évoluent donc au cours du temps.

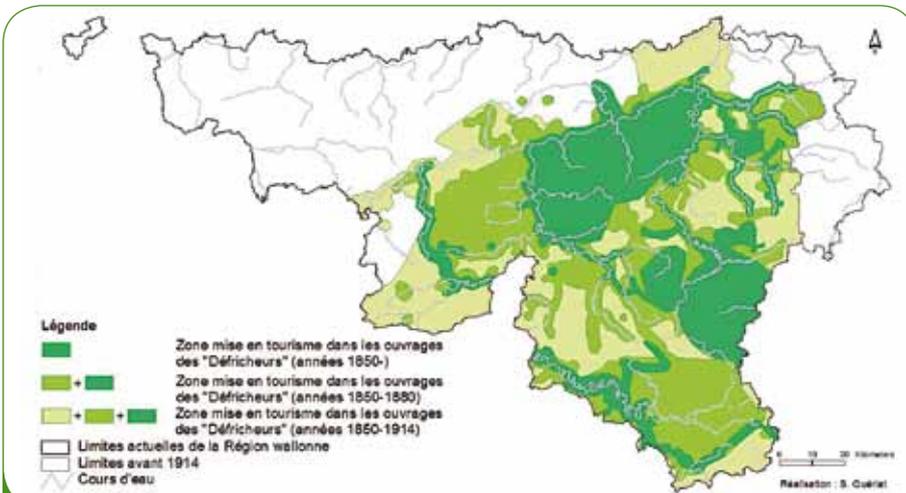
Une convergence des regards s'observe aussi : si certains parlent de l'Ardenne, d'autres réalisent des peintures ou des photographies qui représentent ces mêmes paysages. Les auteurs d'ouvrages et ces artistes appartiennent à la bourgeoisie intellectuelle, scientifique et culturelle belge, souvent libérale. Ils se connaissent presque tous et partagent le même univers. Leurs travaux, influencés par les courants esthétiques en vogue en Europe, s'inscrivent surtout dans le contexte patriotique de construction d'une identité nationale, qui a suivi la création de la Belgique. « *Une petite association chorale qui rassemblait une quarantaine d'artistes (peintres, littérateurs...) a également joué un rôle dans la mise en tourisme de l'Ardenne dans le chef de la population locale. Ses membres voyageaient deux fois par*

¹ Voir l'article paru dans La Lettre n° 16.

² Dans cet article-ci nous n'aborderons que la partie portant sur les représentations et la façon dont celles-ci sont encore en oeuvre aujourd'hui.



Le tourisme en Ardenne belge (1850-1914)



Le développement de l'Ardenne dans les ouvrages. Du vert foncé au vert clair : les zones mises en tourisme dans les années 1850, entre 1850 et 1880, entre 1880 et 1914.

an dans le sud du pays pour excursionner et chanter. Habillés comme des touristes, ils surprenaient les habitants par leur accoutrement et leur intérêt pour les vallées pittoresques, considérées comme peu esthétiques par les locaux, plus sensibles à la beauté de champs productifs. Il y avait à la fois confrontation des visions et développement de la vision touristique. »

Aujourd'hui, les touristes visitent toujours les mêmes sites qu'au XIX^e siècle sans plus faire le lien avec l'origine du tourisme

en ces lieux. L'imagerie de l'époque, l'esthétique du pittoresque, perdue inconsciemment. Par ailleurs, il y a un certain entretien du tourisme par le tourisme : les visiteurs vont aussi dans les sites reconnus touristiquement, pour les infrastructures qui y existent (hôtels, commerces, attractions...) et, de ce fait, la situation se fige. « Des auteurs actuels se posent la question des modes de renouvellement de la vision touristique, qu'ils définissent de type réactif plutôt que proactif. »



La vallée de la Meuse à Bouvignes.

Un exemple de la persistance des représentations mises en place au siècle dernier est celui de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Cette région est longtemps restée l'une de celles qui ont eu le plus de mal à se positionner au niveau touristique, à attirer et à retenir les visiteurs, même si un changement est perceptible ces dernières années avec l'exploitation des lacs de l'Eau d'Heure. Pour comprendre cette inertie, on peut faire appel au passé. « L'élément caractéristique concerne la place qu'occupe cette région dans un imaginaire touristique fortement contraint, pour la partie sud du pays, par la construction de l'Ardenne touristique. L'attention se focalise au départ sur les grandes vallées qui répondent aux critères esthétiques du pittoresque recherchés à l'époque. Elles permettent un premier ancrage touristique et, par la suite, le développement de l'intérêt pour d'autres formes esthétiques situées dans les environs ou dans les interstices. L'Entre-Sambre-et-Meuse ne s'intègre pas dans ce schéma. Ses vallées, plus faiblement encaissées, correspondent moins à l'esthétique du pittoresque. Par ailleurs, la région manque d'une curiosité perçue comme fondamentale et susceptible d'attirer un nombre important de visiteurs de même que d'une ville pouvant être un lieu de villégiature depuis lequel rayonner. Les auteurs de l'époque invitent pourtant les touristes à s'y rendre, mais cela semble être un facteur accentuant le manque d'intérêt porté à la région, car qui voudrait aller dans une région où personne ne va ? L'Entre-Sambre-et-Meuse apparaît comme une région de confins, une marge, excentrée par rapport au reste de l'Ardenne et intégrée de manière un peu artificielle à l'imaginaire qui se construit autour de celle-ci. »

Une question à se poser est, dès lors, comment jouer aujourd'hui sur ces représentations, vieilles de plus de cent ans, pour améliorer la perception des gens ?